

Dossier en ligne : pistes pédagogiques, documents pour la classe



Comme les autres DVD de la collection « Romans d'aujourd'hui », celui-ci se veut découverte d'un roman, *Badawi*, et de son auteur, Mohed Altrad. Ce roman autobiographique, itinéraire d'un jeune Bédouin de Syrie jusqu'à l'âge adulte, entre conte, récit initiatique et témoignage réaliste, est un regard porté sur l'autre et l'ailleurs. Le héros se sent partout étranger et d'abord à lui-même, dans un exil géographique mais surtout intérieur. Par son genre littéraire, son écriture et sa thématique, *Badawi* s'inscrit avec pertinence dans les programmes des classes de troisième et de seconde. Les enseignants trouveront des pistes à exploiter dans le guide pédagogique accompagnant le DVD. Les chemins ouverts par le film de l'entretien avec l'auteur, ses résonances et ses compléments, invitent aussi le grand public à l'exploration.

Mohed Altrad est né en Syrie dans une tribu de Bédouins. Orphelin de mère dès sa petite enfance, sans affection ni soutien, mais courageux et persévérant, il sortira de sa condition grâce à l'école. Son brillant parcours scolaire l'amènera à faire ses études supérieures en France où il est devenu chef d'entreprise : il dirige le groupe Altrad, un des leaders mondiaux dans le secteur du matériel pour le bâtiment et les travaux publics. Il est aussi écrivain et publie des livres de management d'entreprise et des romans, dont *Badawi*, édité en 2002 et réédité en 2011 dans la collection « Babel » chez Actes Sud.

La part d'autobiographie dans ce roman est clairement revendiquée par son auteur. Écrire *Badawi*, c'est « s'alléger d'un fardeau », comme le dit Mohed Altrad dans l'entretien de ce DVD. C'est aussi « retrouver le fleuve de sa mémoire », comme il l'écrit dans le roman, une mémoire peuplée de personnages qui furent des êtres aimés ou haïs, de lieux, réels et symboliques, la tente du Bédouin, le désert, le fleuve, l'école... Parcours initiatique d'un héros d'aujourd'hui qui témoigne, pour passer le témoin.

Réalisation : Alain Richard

Ce coffret contient :

Un DVD vidéo

- Badawi, retrouver le fleuve de la mémoire, entretien avec M. Altrad (41 min.)
- Résonances : Poésie arabe en écho (24 min.)
- Compléments (1h 18 min.) :
 - Propos de l'éditeur (3min.)
 - Rencontre avec des lycéens (7 min.)
 - Portfolio : images et lectures choisies (41 min.)

Un guide pédagogique de 96 pages.

Dossier en ligne : pistes pédagogiques, documents pour la classe.

La collection « Romans d'aujourd'hui » donne des outils aux professeurs de lettres pour aborder la littérature contemporaine, en choisissant des œuvres accessibles aux élèves (collège et lycée), en littérature française (francophone) ou étrangère traduite en français.

Directeur de collection : Joël Lesueur.

Durée 2 h 25 min

Réf : 340DV019 / isbn : 978-2-86626-477-2 / issn : 2114-1665PAL / prix 19 €

Fabriqué en France / Dépôt légal 2^e trimestre 2013

© SCEREN – CRDP de l'académie de Montpellier, 2013

Pistes pédagogiques, documents pour la classe

Présentation

Ce dossier est complémentaire de la *séquence collège, classe de troisième* du guide pédagogique du DVD *Badawi*. Il est constitué de documents utilisables en classe, élaborés par les auteures de la séquence, Isabelle Mounime et Marie Ripoll, professeures de lettres dans l'académie de Montpellier.

L'objectif est de fournir à l'enseignant des supports de travail prêts à l'emploi pour ses élèves : des fiches d'activités à mener en classe ou en autonomie, des fiches notionnelles synthétisant des points de stylistique ou de grammaire, des supports de travail tels des grilles vierges à renseigner, une carte, les extraits d'ouvrages proposés à l'étude dans le guide...

Les fiches renvoient aux numéros des séances, mais certaines d'entre elles peuvent être utilisées par l'enseignant hors de la stricte étude de *Badawi*, comme, par exemple, les guides de lecture d'œuvres picturales.

Sommaire

Séance 1 - L'autobiographie

- Fiche-activité : Jeux et enjeux de l'écriture autobiographique
- Fiche-notion : L'autobiographie et les différentes formes de l'écriture autobiographique

Séance 2 - Le conte

- Fiche-activité : Lectures comparées

Séance 3 - Le récit initiatique

- Fiche-activité : Récit initiatique et roman d'apprentissage

Séance 7 - Travail d'écriture

- Fiche-activité : Le changement de point de vue
- Fiche-notion : Les focalisations

Séance 8 - L'amour, la poésie

- Fiche-activité : Omar Khayyam

Séance 9 - Les changements d'écriture

- Fiche-activité : Les outils de la langue au service des variations de l'écriture dans le roman

Séance 10 - Ecrire en français quand ce n'est pas sa langue d'origine

- Fiche-activité : Parcours d'écrivains

Séance 12 - Etude de textes sur le désert

- Fiche-activité : Comparer des textes sur le désert

Séance 13 - Analyse de tableaux ; l'orientalisme

- Fiche-activité : Lecture de tableaux
- Fiche-activité : L'orientalisme

Séance 14 - L'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire

- Fiche-activité : Ecrire le scénario d'une adaptation de roman au cinéma

Entraînement à l'épreuve de français du DNB

- Sujet-élève
- Corrigé-enseignant

Carte de la Syrie

Séance 1 - L'autobiographie

Fiche-activité : Jeux et enjeux de l'écriture autobiographique

1- A partir des titres suivants, imaginer ce sur quoi l'auteur va insister dans son récit.

Confessions de J.J. Rousseau (1782)

Enfance de N. Sarraute (1983)

La Gloire de mon père de M. Pagnol (1957)

L'Écriture ou la vie de G. Semprun (1994)

Les Mots de J.P. Sartre (1964)

Une Enfance créole de P. Chamoiseau (1990)

Le Testament français d'A. Makine (1995)

2- Après un travail de recherche, donner à chaque auteur son roman autobiographique.

- | | |
|---------------------------------|--------------------|
| • <i>L'enfant</i> | - Hervé Bazin |
| • <i>Vipère au poin</i> | - Marguerite Duras |
| • <i>Badawi</i> | - Amélie Nothomb |
| • <i>L'Amant</i> | - Jules Vallès |
| • <i>Poil de carotte</i> | - Jules Renard |
| • <i>Stupeur et tremblement</i> | - Mohed Altrad |

Fiche-notion : L'autobiographie et les différentes formes de l'écriture autobiographique

Qu'est-ce que l'autobiographie ?

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*

La définition de l'autobiographie met en jeu des éléments appartenant à quatre catégories :

Forme du langage : récit, en prose.

Sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

Situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

Position du narrateur : identité du narrateur et du personnage principal ; perspective rétrospective du récit.

Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les critères indiqués dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas tous ces critères ».

Le Pacte autobiographique, Philippe Lejeune, éd. du Seuil, 1975 (1, pp. 13-14)

Les différentes formes de l'écriture autobiographique

Autobiographie : le mot est formé à partir de trois mots grecs : *graphein*, écrire + *bios*, vie + *autos*, soi-même. Le terme désigne au début du xx^e siècle des textes dans lesquels un individu réel parle de sa vie quels que soient la fonction et le contenu du texte. Cependant rapidement des nuances vont apparaître et vont donner naissance à des désignations plus fines en fonction des contenus et des choix de narration.

Roman autobiographique : le roman autobiographique met en scène un héros différent de l'auteur, il peut ou ne pas être le narrateur. Un lecteur averti pourra faire les rapprochements utiles entre les faits rapportés et les épisodes connus de la vie de l'auteur.

Journal : à la différence du texte autobiographique, le journal intime ne présuppose pas l'existence d'un destinataire. Le lecteur d'un journal intime est l'auteur lui-même - cependant quelques écrivains savent que leur journal pourra faire l'objet d'une publication posthume-. Rédigé au jour le jour, le journal intime n'est donc pas un récit rétrospectif, il ne permet pas à son auteur d'opérer une réflexion sur sa vie passée.

Mémoires : ici, auteur, narrateur et personnage sont une seule et même personne mais le personnage se présente comme témoin de l'Histoire ou de la société de son temps et non comme le sujet central du récit.

Récit de vie : il s'agit d'un genre apparu dans la deuxième partie du xx^e siècle et défini par J.-L. Le Grand, G. Pineau et G. Jobert dans *Les Histoires de vie* comme « expression générique où une personne raconte sa vie ou un fragment de sa vie à un ou plusieurs interlocuteurs. »

Autofiction : Serge Doubrovsky invente le terme à l'occasion de la publication de son livre *Fils* en 1977. Dans un article du *Monde* en date du 24 janvier 1997, Jacques Lecarme analyse et définit ce nouveau genre: « défini, rejeté, revendiqué et toujours réinventé [...] hybride du récit vrai et du récit fictif [...] intervalle - très peuplé - entre le roman et l'autobiographie [...]. Pour être autofiction, le livre doit être clairement désigné comme « roman », c'est-à-dire comme histoire feinte ou fictive, et le même nom, de préférence conforme à l'état civil, doit désigner l'auteur, le narrateur, le protagoniste. »

Séance 2 - Le conte

Fiche-activité : Lectures comparées

Piste de lecture : le héros se transforme par l'action

Maiouf est-il « un vilain petit canard » ?

Lire le conte d'Andersen *Le Vilain Petit Canard*.

Bruno Bettelheim en fait une analyse dans *Psychanalyse des contes de fées*, Laffont, 1976, collection « Pluriel », p.165-166 :

« Le conte d'Andersen *Le Vilain Petit Canard* est l'histoire d'un caneton qui, après avoir été méprisé par ses frères, finit par prouver sa supériorité à tous ceux qui se sont moqués de lui. L'histoire contient même l'élément du héros qui est le dernier-né, puisque tous les autres canetons sont sortis de l'œuf avant lui. Cette histoire, aussi charmante soit-elle, est, comme presque tous les contes d'Andersen, un récit pour adultes. Les enfants l'apprécient, bien sûr, mais elle ne leur est d'aucun secours ; bien qu'elle leur plaise, elle fait faire fausse route à leur imagination. L'enfant qui se sent incompris et déprécié peut avoir envie d'appartenir à une autre espèce, mais il sait très bien que c'est impossible. Sa chance de réussir dans la vie *n'est pas* de passer d'une espèce à une autre, comme le vilain petit canard qui devient cygne, mais d'améliorer ses qualités et de faire mieux que ce que les autres attendent de lui, tout en conservant la même nature que ses parents et ses frères et sœurs. Nous trouvons tout cela dans les contes de fées, quelles que soient les transformations subies par le héros ; il peut être transformé en animal, ou même en pierre, mais, à la fin, il est toujours un être humain, comme il l'était au début.

Encourager l'enfant à croire qu'il est d'une espèce différente, même si cette idée le séduit, c'est risquer de le conduire dans une direction opposée à celle que proposent les contes de fées, c'est-à-dire qu'il doit faire quelque chose pour réaliser sa supériorité. *Le Vilain Petit Canard* n'exprime absolument pas la nécessité d'accomplir quelque chose. Tout est réglé par le destin et l'histoire s'achemine vers sa conclusion, que le héros agisse ou pas, alors que dans les contes de fées, ce sont les actes du héros qui changent sa vie [...] »

Piste de lecture : le conteur transforme l'auditoire en le captivant

Fadia est-elle une Sheherazade ?

Lire quelques contes des *Mille et Une nuits*.

Le sultan Schariar, après avoir subi l'infidélité de son épouse, la livre à son grand-vizir, avec ordre de la faire étrangler. Sa vengeance ne s'arrête pas là : de ses propres mains, il coupe la tête de toutes les femmes complices de la sultane, qui lui tenaient habituellement compagnie au palais. Il prend enfin une terrible résolution : chaque jour, il prendra femme, et chaque matin, il la fera exécuter. Le grand vizir, chargé d'exercer cette cruelle sentence, a deux filles ; son aînée Sheherazade, dotée d'une grande culture et d'une mémoire prodigieuse, demande à son père de lui procurer l'honneur de la couche du sultan, afin d'enrayer la pratique barbare qui sévit au palais. Pour ce faire, elle entreprend chaque nuit la narration d'un conte, qu'elle prend bien garde de ne jamais terminer au petit matin...Au bout de mille et une nuits de narrations merveilleuses qui offrent la matière même du recueil, le sultan semble métamorphosé. L'extrait suivant constitue la conclusion du recueil.

« Le sultan des Indes ne pouvait s'empêcher d'admirer la mémoire prodigieuse de la sultane son épouse, qui ne s'épuisait point et qui lui fournissait toutes les nuits de nouveaux divertissements par tant d'histoires différentes.

Mille et une nuits s'étaient écoulées dans ces innocents amusements ; ils avaient même beaucoup aidé à diminuer les préventions fâcheuses du sultan contre la fidélité des femmes ; son esprit était adouci ; il était convaincu du mérite et de la grande sagesse de Scheherazade ; il se souvenait du courage avec lequel elle s'était exposée volontairement à devenir son épouse, sans appréhender la mort à laquelle elle savait qu'elle était destinée le lendemain, comme les autres qui l'avaient précédée.

Ces considérations et les autres qualités qu'il connaissait en elle le portèrent enfin à lui faire grâce. « Je vois bien, lui dit-il, aimable Scheherazade, que vous êtes inépuisable dans vos petits contes : il y a assez longtemps que vous m'en divertissez ; vous avez apaisé ma colère, et je renonce volontiers, en votre faveur, à la loi cruelle que je m'étais imposée ; je vous remets entièrement dans mes bonnes grâces, et je veux que vous soyez regardée comme la libératrice de toutes les filles qui devaient être immolées à mon juste ressentiment. » La princesse se jeta à ses pieds, les embrassa tendrement, en lui donnant toutes les marques de la reconnaissance la plus vive et la plus parfaite.

Le grand-vizir apprit le premier cette agréable nouvelle de la bouche même du sultan ; elle se répandit bientôt dans la ville et dans les provinces, ce qui attira au sultan et à l'aimable Scheherazade, son épouse, mille louanges et mille bénédictions de tous les peuples de l'empire des Indes. »

[Edition Garnier-Flammarion, p.433, 1965, traduction d'Antoine Galland].

Séance 3 – Le récit initiatique

Fiche-activité : Récit initiatique et roman d'apprentissage, lecture complémentaire

Rappel : « Le récit initiatique [...] montre le parcours d'un jeune qui va grandir, passer de l'adolescence à l'âge adulte, après avoir triomphé d'épreuves et d'obstacles. Il renvoie aux pratiques de certaines sociétés qui ont établi des rites de passages. Le passage est souvent matérialisé par un passeur et présente une dimension symbolique. [...] il doit y avoir transformation intime de la personnalité, présentée d'une façon plus symbolique que réaliste, avec la découverte de nouvelles valeurs, souvent accompagnées de souffrance. Le critère de temps est nécessaire à l'initiation, à la maturation. » Définition donnée par le Comité de lecture Télémaque.

Gustave Flaubert, *L'Education sentimentale*, troisième partie, chapitre VII, 1869.

Cet extrait constitue la clôture du roman, où le personnage principal, Frédéric Moreau, retrouve son ami d'enfance Deslauriers, pour faire en quelque sorte le bilan des apprentissages de l'existence.

« [...] Et, exhumant leur jeunesse, à chaque phrase, ils se disaient :

— Te rappelles-tu ?

Ils revoyaient la cour du collège, la chapelle, le parloir, la salle d'armes au bas de l'escalier, des figures de pions et d'élèves, un nommé Angelmarre, de Versailles, qui se taillait des sous-pieds dans de vieilles bottes, M. Mirbal et ses favoris rouges, les deux professeurs de dessin linéaire et de grand dessin, Varaud et Suriret, toujours en dispute, et le Polonais, compatriote de Copernic, avec son système planétaire en carton, astronome ambulant dont on avait payé la séance par un repas au réfectoire, — puis par une terrible ribote en promenade, leurs premières pipes fumées, les distributions des prix, la joie des vacances.

C'étaient pendant celles de 1837 qu'ils avaient été chez la Turque.

On appelait ainsi une femme qui se nommait de son vrai nom Zoraïde Turc ; et beaucoup de personnes la croyaient une musulmane, une Turque, ce qui ajoutait à la poésie de son établissement, situé au bord de l'eau, derrière le rempart ; même en plein été, il y avait de l'ombre autour de sa maison, reconnaissable à un bocal de poissons rouges près d'un pot de réséda sur une fenêtre. Des demoiselles, en camisole blanche, avec du fard aux pommettes et de longues boucles d'oreilles, frappaient aux carreaux quand on passait, et, le soir, sur le pas de la porte, chantonnaient doucement d'une voix rauque.

Ce lieu de perdition projetait dans tout l'arrondissement un éclat fantastique. On le désignait par des périphrases : « L'endroit que vous savez, — une certaine rue, — au bas des Ponts. » Les fermières des alentours en tremblaient pour leurs maris, les bourgeoises le redoutaient pour leurs bonnes, parce que la cuisinière de M. le sous-préfet y avait été surprise ; et c'était, bien entendu, l'obsession secrète de tous les adolescents.

Or, un dimanche, pendant qu'on était aux vêpres, Frédéric et Deslauriers, s'étant fait préalablement friser, cueillirent des fleurs dans le jardin de Madame Moreau, puis sortirent par la porte des champs, et, après un grand détour dans les vignes, revinrent par la Pêcherie et se glissèrent chez la Turque, en tenant toujours leurs gros bouquets.

Frédéric présenta le sien, comme un amoureux à sa fiancée. Mais la chaleur qu'il faisait, l'appréhension de l'inconnu, une espèce de remords, et jusqu'au plaisir de voir, d'un seul coup d'œil, tant de femmes à sa disposition, l'émurent tellement, qu'il devint très pâle et restait sans avancer, sans rien dire. Toutes riaient, joyeuses de son embarras ; croyant qu'on s'en moquait, il s'enfuit ; et, comme Frédéric avait l'argent, Deslauriers fut bien obligé de le suivre.

On les vit sortir. Cela fit une histoire qui n'était pas oubliée trois ans après.

Ils se la contèrent prolixement, chacun complétant les souvenirs de l'autre ; et, quand ils eurent fini :

— C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Frédéric.

— Oui, peut-être bien ? C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Deslauriers.

Séance 7 - Travail d'écriture

Fiche-activité : le changement de point de vue

Consigne : Racontez le chapitre 9 (pp. 45 à 47) du point de vue du maître. Vous décrirez le jeune écolier, vous ferez part des émotions du maître qui se rappellera ses premiers jours d'école, quand il était lui-même élève.

Votre devoir présentera un changement de point de vue. Une description de l'enfant ainsi que les émotions du maître seront incluses dans la partie narrative. (Pour information, le maître et l'enfant apparaissent ensemble dans d'autres passages du roman : chap. 7 pp. 36, 37 et chap. 10 pp. 49 à 51.) Utilisez vos prises de notes et le roman.

Aide à la rédaction : travail préparatoire au brouillon.

1. Pour compléter le tableau, réfléchir aux différents endroits où il sera possible de glisser les émotions, les souvenirs et la description de l'enfant (choisir les émotions, les souvenirs et les éléments décrits en fonction de la place qu'ils occuperont dans votre texte).
2. Faire la liste de quelques mots de vocabulaire des émotions, de structures : « se rappeler quelque chose », « se souvenir de quelque chose ».
3. En fonction de la consigne, décider du narrateur, des temps de la narration, du niveau de langue, etc.

Événements du chapitre 9, <i>Badawi</i>.	Places possibles pour les émotions et les souvenirs du maître (et).	Places possibles pour la description de l'enfant (ou).
Départ du maître, comme de coutume, rassemblement des enfants devant l'école pour l'accompagner jusqu'au car.		
Enfants équipés pour une longue marche, nombreux km entre le village et la route.		
Sortie du maître de sa maison		

Départ de la troupe : traversée de champs, sauts de canaux d'irrigation, Maïouf suit le maître de près.		
Au passage d'un canal, M. voit les affaires du maître (crayons rouge, bleu, noir & règle, la seule de la classe) tomber de sa sacoche.		
M. seul à repérer les affaires, les autres ont suivi le maître sans rien remarquer.		
M. hésite, ramasse les affaires et les cache dans un repli de sa djellaba. Il rejoint en courant le reste du groupe qui marche au soleil		
Arrivée de tous sur la route déserte, attente du car pendant deux heures. M. tient son précieux butin serré contre lui.		
Arrivée du car, apparition d'une tache verte à		

l'horizon pendant ce temps derniers adieux du maître. Le maître parle à chacun des élèves, adieux solennels (se terminent juste à l'arrivée du car).		
Maître s'apprête à monter dans le car. M. s'approche, lui tend les affaires, le maître les prend sans dire un mot, ses yeux brillent, se penche vers M. lui donne crayons et règle et dit : « Moi aussi, j'ai eu les pieds nus. »		
Départ du bus, M. croit voir, derrière la vitre arrière, une main qui lui fait un signe.		

Pour s'auto-évaluer et viser une bonne note, exemple de grille de barème utilisée par le professeur pour l'évaluation du devoir.

Barème	
Le maître est le narrateur	/1 point
Le chapitre 9 se retrouve bien dans le devoir	/4 points
On retrouve les paroles du maître	/1 point
Description de Maïouf	/4 points
Évocation des souvenirs du maître	/3 points
Émotions du maître	/4 points
Syntaxe correcte	/ 3 points
Orthographe	- 2 points au maximum

Fiche-notion : Les focalisations

Les focalisations ou points de vue

Focalisation interne :

Le lecteur partage le point de vue d'un personnage : ses pensées, ses sentiments, ses émotions, ses intentions, sa connaissance de l'histoire. Le narrateur ne dit que ce que sait ce personnage.

« Il pressa le pas, **il voulait** quitter le sol plat, caillouteux. **Il voulait** s'enfoncer dans la poussière, entendre crisser sous ses pieds le sable fin. Fouler du pied l'ombre du juge, de tous ceux qui jugeaient sa vie. **Il était irrésistiblement attiré** par ces courbes souples et fuyantes, ces vagues amples qui coudayaient le ciel, abolissaient l'espace, se prolongeaient dans l'infini. **Comme autrefois. Il voulait** rallier ce point mystérieux où la terre cessait »

Mohed Altrad, *Badawi* (p. 245-246).

Focalisation zéro :

Le lecteur partage le point de vue de plusieurs personnages et sa connaissance de l'histoire excède même la leur. Le narrateur en dit plus que n'en sait aucun des personnages de l'histoire.

« Il n'y avait jamais eu un été semblable dans les collines. D'ailleurs, ce jour-là, **cette même chaleur noire** commença à déferler en vagues tout de suite très brutales sur le pays du sud : **sur les solitudes du Var où les petits chênes se mirent à crépiter, sur les fermes perdues des plateaux où les citernes furent tout de suite assaillies de vols de pigeons, sur Marseille où les égouts commencèrent à fumer.** »

Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, éd. Gallimard, 1951.

« **Monsieur de Clèves ne s'y trompait pas** : la confiance qu'il témoignait à **sa** femme la fortifiait **davantage contre M. de Nemours et lui faisait prendre** des résolutions plus austères qu'aucune contrainte n'aurait pu faire. Elle alla donc au Louvre et chez la reine dauphine **à son ordinaire** ; mais elle évitait la présence et les yeux de **M. de Nemours** avec tant de soin **qu'elle lui ôta toute la joie qu'il avait de se croire aimé d'elle.** »

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

Focalisation externe :

Le lecteur a une vision objective de l'histoire, le héros agit sans que le lecteur connaisse ses pensées ou ses sentiments (le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage).

Séance 8 - L'amour, la poésie

Fiche-activité : Omar Khayyam

Faire une recherche sur ce poète très présent dans le roman *Badawi* par des citations
Etablir une fiche : sa biographie, son œuvre

Trois quatrains extraits de son œuvre les *Rubayat (Quatrains)*

Toi dont le visage est un modèle pour le lys, ô ma jolie !
Toi, de la beauté même image fidèle, ô ma jolie !
Le roi des Babylone inventa le jeu d'échecs
D'après tes mouvements savants, ô ma jolie !

Toi dont la joue a les frémissements de la tulipe,
Dont le doux visage a pris leurs mouvements aux visages des filles de Chine,
Pitié ! ton regard fait à l'instant chanceler
Le roi, le fou, la tour, la reine, au jeu d'échecs de mon cœur !

Ma jolie est une rose, puis aussi une tulipe !
On ne compare pas assez les jolies aux tulipes !
Les belles, je veux aussi qu'elles soient jolies !
Les belles comme les roses, je veux aussi qu'elles soient tulipes.

Relever les champs lexicaux et les images (métaphores et comparaisons).

De leur observation, dégager les thèmes traités dans cet ensemble de poèmes.

Séance 9 - Les changements d'écriture

Fiche-activité : Un outil de la langue au service des variations de l'écriture dans le roman

Les compléments circonstanciels

Le complément circonstanciel (CC) est un complément de phrase. Il indique les circonstances de l'action (temps, lieu, manière, moyen, cause...). Le plus souvent il peut être supprimé, déplacé, ajouté à d'autres CC.

Un groupe nominal, un adverbe, un groupe prépositionnel, un gérondif, une proposition subordonnée peuvent être CC.

Compléter le tableau suivant à partir de la lecture du chapitre 1 pages 8 et 9.

Nature	Groupe prépositionnel	Adverbe	Proposition subordonnée	Participe présent/ gérondif	Groupe nominal
Cplt circonstanciel					
CC. de temps					
CC. de lieu					
CC. de manière					
CC. de but					

Séance 10 - Ecrire en français quand ce n'est pas sa langue d'origine

Fiche-activité : Parcours d'écrivains

8 écrivains :

Tahar Ben Jelloun

Andrée Chedid

Mohammed Dib

Fatou Diomé

Chahdortt Djavann

Eugène Ionesco

Amin Maalouf

Nathalie Sarraute

Etablir pour chacun d'eux une fiche d'identité : date et lieu de naissance, langue(s) du pays de naissance, éléments biographiques, œuvres principales avec le pays et la langue d'édition.

Tracer pour chacun d'eux le parcours sur une carte géographique.

Avec l'aide du professeur d'histoire et géographie, analyse des résultats de la recherche pour aboutir aux statuts divers de la langue française dans une perspective historique : langue de colonisation, langue de culture, langue d'intégration... ces statuts ne s'excluent pas les uns les autres.

Recherche complémentaire

Créer des « familles » en cherchant des écrivains de même origine géographique et linguistique. Leurs choix linguistiques pour écrire sont-ils les mêmes ?

On peut élargir à d'autres arts du langage : humoristes, conteurs, chanteurs...

Prolongement : la maîtrise de la langue française

La compétence 1 du socle commun est la maîtrise de la langue française

Pourquoi ?

Recherche

Définition de FLE, FLS : français langue étrangère, français langue seconde, français langue de scolarisation

Analyse pouvant éclairer la recherche menée sur des parcours d'écrivains dont le français n'est pas la langue d'origine.

Séance 12 - Etude de textes sur le désert

Fiche-activité : Comparer des textes sur le désert

Désert, Gens des nuages de JMG Le Clézio et Badawi

Étude des textes			
	<i>Désert</i>	<i>Gens des nuages</i>	<i>Badawi</i>
L'action du désert sur les hommes et les phrases passives.			
Désert, matrice de l'homme.			
L'espace.			
Le danger.			
La lumière et la beauté.			
La lutte.			
Le lyrisme à travers les figures de style			
	<i>Désert</i>	<i>Gens des nuages</i>	<i>Badawi</i>
Anaphores			
Accumulations			
Énumérations			
Comparaisons			
Métaphores			
Personnifications			
Synecdoques			

Séance 13 - Analyse de tableaux : l'orientalisme

Fiche-activité : Lecture de tableaux

Pour guider l'approche sensible d'un tableau

Ce que je vois...	[Ce qui me frappe dans la composition du tableau, l'usage des couleurs notamment, et les éléments mis en valeur selon moi dans la représentation]
Cela me fait penser à ...	[Ce que je connais de l'artiste, du thème ou du motif traité, de l'époque et de ses mouvements artistiques, et les idées, œuvres ou références auxquelles j'ai envie d'associer le tableau]
J'enrichis avec mes recherches...	[Ce que j'apprends dans la documentation que je rassemble et sur les sites internet que je consulte]
Ce que je comprends...	[Comment j'interprète ce que je vois d'après les éléments précédents réunis ; puis-je identifier la scène, le paysage, le sentiment ou la sensation représentés ?]
J'aime/ je n'aime pas... Pourquoi ?	[Je justifie mon goût et mes préférences esthétiques en expliquant et en argumentant mon point de vue]

Pour guider l'analyse formelle structurée d'un tableau

Cartel (auteur, titre, date, technique, dimensions, lieu de conservation, éventuellement donateur et n° d'inventaire)			
Analyse (vocabulaire technique)		Signification	
Ce que je vois	Je donne un sens à ce que je vois	Ce que je vois	Je donne un sens à ce que je vois
Support/ Technique/ Dimension/Matériaux		Thème : personnage(s)/ élément(s)...	
Cadrage/ Angle et point de vue			
Différents plans		Attitude(s)	
Composition (lignes directrices...)			
Répartition des éléments (vides/pleins)		Décor	
Perspective (lignes de fuite)			
Lumière		Parti pris du peintre ?	
Couleurs (tonalité/ répartition)			
Description de la touche (manière de peindre)			
Synthèse (commentaire à partir des éléments relevés, signification de l'œuvre, originalité, appartenance à un mouvement ou un courant...)			

Un exemple de cartel et de commentaire de tableau

	<p>Jean-Léon Gérôme (1824-1904), <i>Jérusalem</i> dit aussi <i>Golgotha, Consumatum est ; La Crucifixion</i>. 1867. Huile sur toile, H. 82 - L. 144,5 cm, musée d'Orsay, Paris.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

© RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski

Extrait du site du musée d'Orsay, œuvre commentée, *Jérusalem* de Jean-Léon Gérôme

Après avoir décliné à l'envie, et avec un immense succès, les attrait exotiques et sensuels du répertoire orientaliste, Gérôme revient en 1867 à sa première ambition, la peinture d'histoire. Le peintre insuffle au genre déclinant un original pouvoir de conviction en l'abordant par le prisme de la vérité archéologique et topographique, vérifiée par de multiples voyages en Orient, notamment en Terre Sainte. L'exigence historique rencontre ici la vision naturaliste du Christ qu'Ernest Renan avait développé dans sa *Vie de Jésus* parue en 1863, et qui marqua profondément la représentation religieuse de la seconde moitié du siècle. Mais le propos de Gérôme n'est pas qu'affaire de reconstitution et de véracité. Il s'agit de revivifier le genre religieux par des solutions picturales inédites pour mieux retrouver le pouvoir d'évocation de l'Évangile. Si, conformément à la tradition classique, le paysage participe du propos dramatique, la composition ménage la belle invention d'un véritable *hors champ* cinématographique avant la lettre. La force de l'ellipse visuelle des ombres des trois croix projetées par la lumière d'un ciel d'orage, marque une telle rupture iconographique avec la représentation traditionnelle du thème, que le tableau vaut à Gérôme parmi les plus sévères critiques de sa carrière.

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/peinture/commentaire_id/jerusalem-270.html

Fiche-activité : L'orientalisme, avec un représentant de ce courant artistique, Eugène Fromentin.

Eugène Fromentin (1820-1876) est à la fois peintre et écrivain. Fasciné par le désert, il effectue plusieurs séjours en Afrique que relatent deux récits de voyage : *Un été dans le Sahara* (1854) et *Une année dans le Sahel* (1859).

Le peintre



Eugène, Fromentin (1820 – 1876), *Tente de la smalah de Si-Hamed-Bel-Hadj*, Sahara. 1850. Huile sur toile, H. 44,3, L. 85,2 cm. Musée Fabre, Montpellier.

Cadrage

Plan général, angle normal.

Plans

Quatre plans :

- étendue désertique
- campement.
- palmiers
- ciel et horizon

Composition

Prédominance de lignes horizontales (séparation terre et ciel 1/3 et 2/3) et verticales (troncs élancés des palmiers).

Lumière

Lumière douce, horizon éclairé sans ombre projetée.

Couleurs

Prédominance de bruns (sol, tente, troncs, vêtements des personnages) contraste avec le vert sombre des stipes des palmiers, pour le ciel dominante en pastels des bleus, des roses et des violets.

Touches

Tonique, nerveuse pour le ciel. Un certain flou, dans les contours, les silhouettes.

Synthèse

Immersion dans la scène et point de vue réaliste mais réalité retravaillée (lumière).

Retranscription en atelier, d'après croquis, d'une scène vue. Témoignage et respect, le peintre est en retrait. Harmonie entre un lieu et ses habitants (couleurs/touche). Mouvement, nomadisme.

L'écrivain

Au cours d'un séjour dans le Sahara, Eugène Fromentin découvre la cité d'El-Aghouat. Installé en plein midi sur les hauteurs de cette cité du désert, il contemple inlassablement le paysage qui s'étend devant lui.

El-Aghouat, juin 1853.

(...) C'est aussi l'heure, je l'avais remarqué dès le jour de mon arrivée, où le désert se transforme en une plaine obscure. Le soleil, suspendu à son centre, l'inscrit dans un cercle de lumière dont les rayons égaux le frappent en plein, dans tous les sens et partout à la fois. Ce n'est plus ni de la clarté, ni de l'ombre ; la perspective indiquée par les couleurs fuyantes cesse à peu près de mesurer les distances ; tout se couvre d'un ton brun, prolongé sans rayure, sans mélange ; ce sont quinze ou vingt lieues d'un pays uniforme et plat comme un plancher. Il semble que le plus petit objet saillant y devrait apparaître, pourtant on n'y découvre rien ; même, on ne saurait plus dire où il y a du sable, de la terre ou des parties pierreuses, et l'immobilité de cette mer solide devient alors plus frappante que jamais. On se demande, en le voyant commencer à ses pieds, puis s'étendre, s'enfoncer vers le sud, vers l'est, vers l'ouest, sans route tracée, sans inflexion, quel peut être ce pays silencieux, revêtu d'un ton douteux qui semble la couleur du vide ; d'où personne ne vient, où personne ne s'en va, et qui se termine par une raie si droite et si nette sur le ciel. L'ignorât-on, on sent qu'il ne finit pas là et que ce n'est, pour ainsi dire, que l'entrée de la haute mer.

Un été dans le Sahara, II, « El-Aghouat » (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 126-127).

Séance 14 - L'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire

Fiche-activité : Ecrire le scénario d'une adaptation de roman au cinéma

Adapter un roman au cinéma

1- L'exemple d'*Un thé au Sahara*, le désert en mots et en images

Comparer le traitement du désert et de sa relation aux personnages dans le roman et dans son adaptation cinématographique.

<p>Livre : <i>Un thé au Sahara</i> de P. Bowles, éd. L'imaginaire Gallimard (p. 274-275)</p>	<p>Film : <i>Un thé au Sahara</i> de B. Bertolucci (DVD- Chap.17 « La Caravane » 1h37mn26s- 1h47mn42s</p>
<p>Le traitement du paysage</p>	
<p>- Un lieu répétitif où les différents éléments se dissolvent :</p> <p>« la notion de distance disparaît : une ride toute proche du sable peut-être une chaîne de montagne éloignée » - « les longues montées vers les crêtes et les descentes tranquilles alternaient sans cesse »</p> <p>- Le motif du « même » :</p> <p>« chaque détail/ variation capitale/ thème répété du paysage / le même, revenu une fois de plus »</p> <p>- L'abolition du temps</p> <p>« elle s'imagina plusieurs fois que la caravane n'avancait pas [...] il ne pouvait être question d'aller quelque part quand on n'était nulle part.»</p>	<p>- Jeu entre les différentes échelles : confusion du petit et du grand</p> <p>1^{er} plan : plan rapproché sur les craquelures du sol/ travelling final sur le désert et la caravane. Répétition de motifs géométriques</p> <p>Désir de magnifier le lieu et les hommes :</p> <p>- Beauté du travelling final en plan d'ensemble/ contre plongée valorisante sur la caravane/ cris des hommes qui guident les bêtes et maîtrisent l'espace</p> <p>Affirmation de la notion de temps : les personnages se dirigent vers un lieu précis, but du voyage.</p>
<p>Le personnage de Kit</p>	
<p>- Relever les verbes dont « Kit » est le sujet :</p> <p>« elle sut que c'était un autre jour/ elle comprit qu'elle allait les suivre/ elle avança... et appela »</p> <p>Femme volontaire et lucide qui décide de prendre son destin en main</p> <p>- Expressions montrant la certitude :</p> <p>« chacun de ses gestes étaient empreint d'autorité / une conviction profonde / aucune ombre d'hésitation »</p> <p>- Une renaissance : provoquer le changement avant de s'abandonner :</p> <p>« Et cette sensation faisait naître un léger trouble. « Suis-je morte ? » se demandait-elle, mais sans angoisse, car elle était certaine du contraire »</p>	<p>- Kit se montre-t-elle déterminée ?</p> <p>1^{re} apparition : de dos/ plan où 2 mondes s'ignorent ; Kit face caméra- caravane dans son dos/ caravane floue : image brouillée de Kit ? Kit est vue comme un personnage perdu, qui prend les décisions malgré elle.</p> <p>- Comment est filmée la montée de Kit sur le dromadaire ?</p> <p>Après une succession de champ/ contre-champ où Kit est vue en plongée, elle monte à l'arrière (différence avec le roman : « Elle s'assit en amazone juste devant le cavalier »)</p> <p>- Comment apparaît le cavalier ?</p> <p>Contre plongée/visage à moitié dissimulé/ geste répétitif et mystérieux/ regard intense. Il est le chef incontesté dont se dégage une force</p>

En confrontant les relevés, que peut-on dire sur la relation livre/ film ?

- Le film ne relate pas forcément de façon fidèle le livre ; marge d'interprétation personnelle du réalisateur (traitement de l'espace/ d'un personnage...)
- Deux langages différents induisant des choix propres à chacun : l'abandon de Kit dans le roman peut se traduire par un plan d'ensemble où les personnages apparaissent fragiles dans un espace immense.
- Difficulté particulière : comment rendre compte au cinéma des pensées d'un personnage sans avoir recours à la voix off ? (Réflexion à mener en vue de l'écriture finale).
-

2- Rechercher des titres de films adaptés d'œuvres de genres littéraires divers (roman, bande dessinée, œuvres poétiques,...), où le thème du désert est présent.

- Etablir des fiches en utilisant le vocabulaire consacré : titre (+ titre original si c'est un film étranger), réalisateur, producteur, acteurs vedettes, année et pays de production, genre, synopsis,... ; le titre de l'œuvre adaptée, son auteur, son genre et son année de parution.
- A partir de cette recherche, définir l'image du désert dans différents films, la richesse de ce thème et de tout son potentiel cinématographique. Qu'il soit imaginaire ou réel, des cinq continents ou d'une autre galaxie, présent ou passé.

Ecrire un scénario

Consigne : si vous deviez transformer ce récit en mots en récit en images, quelle(s) scène(s) choisiriez-vous dans *Badawi* ? Comment la (les) transcrieriez-vous ? Identifiez clairement les pages du roman choisies. En un paragraphe, justifiez de façon ordonnée votre choix. Ecrivez le scénario.

Aide à l'écriture

Etape 1 : qu'est-ce qu'un scénario ?

Support : scène 53 A du scénario de *Monsieur Lazhar*, film de Philippe Falardeau, 2012, d'après la pièce *Bashir Lazhar* d'Evelyne de la Chenelière, créée en 2007.

Reproduit ci-dessous

Le scénario est un récit narratif et descriptif présenté sous une forme proche du texte de théâtre (dialogues, didascalies avec indications de décor, de lumières, d'attitudes...). Quand le récit du scénario est terminé, on parle dans le langage professionnel de *continuité dialoguée*.

Eléments d'analyse des caractéristiques du genre à l'appui de l'extrait proposé :

- Où et quand se situe la scène ?
- Quels sont les divers niveaux du texte (dialogue, attitudes, informations scéniques)?
- Quels sont les personnages présents ?
- Comment apparaît Monsieur Lazhar ? Quelle est sa relation avec les élèves ? Que révèle son comportement de son caractère ?...
- Dernier paragraphe : quels renseignements nous sont donnés sur le caractère, l'histoire intime des élèves. Comment ?

Etape 2 : écrire un scénario, indications pour la rédaction

- Nommer le lieu et le moment. Importance de la lumière, par ex. « Int. - Classe - Jour »
 - Vocabulaire : Int. / Ext. - Lieu - Jour/ Nuit
- Mettre en page des dialogues :
 - Nom des personnages
 - Indications pour les répliques (ton / intentions / gestuelle)
 - Répliques
- Traiter les parties narratives :
 - Texte au présent
 - Indications pour le décor
 - Aspect factuel : actions précises – langage visuel (il s'agit de faire comprendre des sentiments par des actions)
- Respecter la cohérence avec le texte littéraire d'origine :
 - Relation lieu/temps/éclairage/décor,
 - Personnages/attitudes et gestuelle/actions
 - Contenu des propos, niveau de langue / dialogues qui s'inscrivent dans la continuité d'une l'histoire.

Les fondements d'un bon scénario sont l'**histoire**, qui implique une intrigue ou un déroulement très structurés, et **les personnages** avec des caractéristiques (psychologiques, sociales, physiques, comportementales...).

Scène 53 A du scénario de *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau (scénario et réalisation)

Victor est au tableau. Il conjugue un verbe en anglais sans difficulté sous l'oeil attentif de la professeure d'anglais.

VICTOR

I am running, you are running, he is running, we are running, you are running, they are running.

Assis à l'arrière de la classe, Bachir suit la leçon comme un bon élève et fait lui aussi les exercices.

PROFESSEURE D'ANGLAIS

Very good Victor. Who want's to do the next verb ?

ABDELMALEK

(Coquin)

Mister Bachir !

Rires.

PROFESSEUR D'ANGLAIS

Mister Lazhar, do you volunteer ?

BACHIR

(Accent épouvantable, n'a pas compris la question)

The conjugation yes, yes... very good Victor.

Rires.

BACHIR

Ah, you like my english hein ! (En Arabe, sous-titré) et la semaine prochaine, on commence les cours d'arabe.

Abdelmalek est seul à éclater de rire. Il reprend son sérieux.

ABDELMALEK

Aie, in english please !

La cloche sonne. Les élèves se lèvent en trombe.

BACHIR

Les enfants, qu'est-ce que c'est que ces manières ?

Les enfants s'arrêtent brièvement, disent merci en coeur puis applaudissent en sortant. La prof d'anglais sort en parlant avec les enfants.

Bachir rejoint Alice à son pupitre et lui remet Croc Blanc.

BACHIR

Je sais pourquoi tu aimes cette histoire.

ALICE

Ah oui ?

BACHIR

Le loup se laisse apprivoiser, mais il conserve sa nature sauvage, indépendante.

ALICE

Le loup c'est mon animal préféré.

Bachir lui remet La Transe des insoumis.

BACHIR

Tiens. C'est un roman de grands, mais je pense que tu es assez grande.

Alice est très touchée par ce geste d'échange, sourit et décampe.

Boris est toujours couché sur son pupitre.

BACHIR

Boris, tu sors prendre l'air. C'est facile, tu mets ton manteau...

Boris se lève en se traînant les pieds.

BACHIR

...tu ouvres bien les yeux, les narines, tu respirez, tu joues, tu cours, tu t'envoles si tu peux et tu te rends compte que ta migraine s'est envolée aussi... et quand tu reviendras en classe tu me retrouveras bien sage et bien vivant à tailler mes crayons.

Bachir est seul. Il va examiner le pupitre de Boris, trouve dans son bac un sac plein de miettes de pain. Il dépose une banane et une barre tendre sur son bureau. Pupitre de Simon : il y a des bouts de gommes à effacer, des piles et des photos pêle-mêle dont plusieurs montrant la nuque de Bachir, le bras levé, écrivant au tableau. Pupitre d'Alice : celle-ci a collé une photo d'Alger à l'intérieur de son pupitre.

Reproduit avec l'aimable autorisation de la production MICRO_SCOPE.

Entraînement à la première partie de l'épreuve de Français du Diplôme national du Brevet.

Sujet (1h30)

Badawi, éd. Actes Sud, coll. « Babel », chapitre 14, pp. 72-74 : « La foule devenait moins dense [...] Peu lui importait. »

La foule devenait moins dense par endroits. Et tandis qu'il avançait, Maïouf se convainquit que son père l'avait vu : pour témoins ses demi-frères qui le regardaient ostensiblement s'approcher. C'est vrai qu'il n'était plus l'enfant qui venait timidement rendre visite au père. Vrai qu'il avait grandi. Mais le père était un homme de haute stature. Et, conscient qu'il venait quémander auprès de lui, Maïouf se sentit insignifiant face à cet homme qu'il savait puissant.

Lorsqu'il fut tout près, le père qui avait les bras croisés – il resta ainsi tout au long de leur entrevue-, se contenta de baisser les yeux. Maïouf portait sa djellaba déchirée. Dans le regard du père, il y avait une lueur de mépris. Avec difficulté, et en dépit du silence hautain qu'on lui opposait, il expliqua sa situation, son besoin, sa nécessité. Il acheva son flot heurté de paroles en demandant un peu d'argent pour acheter une nouvelle djellaba et baissa la tête, dans l'attente de la réponse. Le père ne desserra pas les dents. Le silence dura, pénible. Finalement, toujours sans un mot, le père se leva, tourna les talons, et s'engagea au milieu de la foule, abandonnant le garçon, humilié, derrière lui. Les demi-frères de Maïouf le suivirent. Il ne les vit pas. Il avait gardé la tête baissée. Mais il entendit leurs rires de mépris et les haït pour cela.

Une fois seul, Maïouf pleura-même s'il refusa toujours de l'admettre-d'humiliation et de colère. Puisqu'il en était ainsi, il n'avait plus rien à faire avec sa famille. Elle n'avait plus d'existence. Sa seule famille avait été sa mère. Elle était morte. Il était orphelin. Il chassa de son cœur tout attachement, il l'endurcit, le fit aussi dur que la réalité qui le blessait. Puisqu'il en était ainsi, il ne demanderait pas. Il prendrait.

Il savait que son père avait crédit ouvert dans une boutique de Raqqah. Il s'y rendit avec résolution. Il se présenta comme son fils, y choisit une djellaba et la fit mettre sur le compte de son père. Le commerçant hésita un instant. Maïouf n'avait aucune recommandation du père. Avec son vêtement déchiré, il n'avait même pas l'apparence cossue qui aurait dû être la sienne. Néanmoins l'attitude de Maïouf, malgré son allure déguenillée, dut lui paraître suffisamment noble- à moins qu'il ne l'ait simplement pris en pitié- car il inscrivit le prix de la djellaba au bas de la colonne de chiffres griffonnés sur son registre. Lorsque Maïouf se retrouva dans la rue, il ne ressentit ni fierté, ni soulagement. Il s'était fait justice. Mais après cela, il le savait, il ne pourrait plus jamais avoir recours aux siens. Peu lui importait.

Questions (15 pts) :

Vos réponses doivent être entièrement rédigées.

Un rejet collectif (6.5 pts)

« La foule devenait [...] et les haït pour cela. »

1. Relevez les personnages présents dans ce passage, précisez quels sont leurs liens familiaux. (0.5 pt)
2. En vous appuyant sur les verbes de perception que vous relèverez, dites quel personnage se retrouve isolé et pourquoi. (2 pts)
3. « ostensiblement » : Quelle est la classe grammaticale de ce mot ? Expliquez sa formation et donnez son sens en vous appuyant sur le contexte. (1 pt)
4. Transposez au discours direct le passage suivant : « Il acheva son flot heurté [...] dans l'attente de la réponse » en utilisant « Maïouf » comme sujet du verbe de parole (0.5 pt)
5. Relevez le champ lexical du silence dans le deuxième paragraphe. Quel personnage est concerné ? Qualifiez son attitude. (2 pts)
6. Quel est l'état d'esprit de Maïouf dans ce deuxième paragraphe ? Justifiez votre réponse par un relevé significatif. (0.5 pt)
7. En vous appuyant sur vos réponses précédentes, montrez que le dialogue est impossible. (0.5 pt)

Une prise de conscience douloureuse (3,5 pts)

« Une fois seul, Maïouf [...] Il prendrait. »

1. Dans le troisième paragraphe, quelles sont les causes des pleurs de Maïouf (relevé) ? Montrez qu'il prend conscience, à ce moment-là, qu'il est aussi orphelin de père. (0.5 pt)
2. Relevez et précisez la nature et la fonction des deux propositions subordonnées répétées dans le troisième paragraphe. Quelle évolution peut-on noter en comparant les deux principales ? (1,5 pt)
3. Que désigne chacun des pronoms personnels « le » ? (0,5 pt).
4. « Il prendrait » : Justifiez l'emploi du conditionnel. Expliquez en quoi la fin du paragraphe illustre cette phrase. (1 pt)

Un acte de rupture (5 pts)

« Il savait que son père [...] Peu lui importait. » (Fin du chapitre).

1. Relevez les verbes au passé simple dans le quatrième paragraphe. Quelle est la valeur de ce temps dans ce passage ? (1 pt)
2. Expliquez l'expression : « apparence cossue ». Montrez, en vous appuyant sur un relevé significatif que Maïouf est en décalage avec le sens de cet adjectif. (1 pt)
3. Expliquez l'orthographe de « qui aurait dû être la sienne ». Quel reproche implicite est ici adressé ? (1 pt)
4. Comment le narrateur interprète-t-il l'attitude du commerçant ? Montrez que le point de vue est interne. (1,5 pts)
5. Pourquoi Maïouf peut-il penser qu'il « s'était fait justice » ? (0,5 pt)

1. donc ce manque et le fait seul. (0,5 pt)

Exercice de réécriture (5 points) :

- Réécrivez le texte depuis : « Et tandis qu'il avançait... » jusqu'à « ...vrai qu'il avait grandi », en remplaçant « Maïouf » par « Maïouf et son frère ».

Entraînement à la première partie de l'épreuve de Français du Diplôme national du Brevet

La structure de l'épreuve

(Note de service n° 2012-029 du 24-2-2012, en vigueur à compter de la session 2013)

« Compréhension de texte, réécriture et dictée (1 heure 30)

Un texte d'une trentaine de lignes maximum, d'un auteur de langue française, est remis au candidat. La compréhension du texte est évaluée par une série de questions qui prennent appui sur le texte distribué. Certaines de ces questions sont d'ordre lexical et grammatical. D'autres engagent le candidat à réagir à sa lecture en justifiant son point de vue.

La maîtrise de la langue et de l'orthographe est évaluée :

- par la réécriture, en fonction de diverses contraintes grammaticales, d'un passage ou de plusieurs passages du texte proposé au candidat. Le sujet donne des consignes précises sur les modalités de cette reformulation (modification de formes verbales, changement de l'ordre des mots, de genre, de nombre, etc.). Elles entraînent des transformations orthographiques que le candidat doit effectuer en réécrivant le texte initial ;

- par la dictée d'un texte de 600 à 800 signes, de difficulté référencée aux attentes orthographiques des programmes.

Cette dictée est effectuée au cours des trente dernières minutes de cette première partie d'épreuve.

Les candidats présentant un handicap peuvent demander à composer sur le texte de dictée aménagée. »

Texte-support : extrait du Chapitre 14, pp.72-73 de l'édition de référence.

« La foule devenait moins dense...Peu lui importait. »

Corrigé

Questions (15 points) :

Un rejet collectif

1. Parmi une « foule » anonyme le jeune Maïouf, son père et ses demi-frères sont identifiés (0.5pt)
2. Les verbes de perception renvoient dans un premier temps au regard et montrent l'attitude volontairement humiliante du père et de ses fils (0.25 pt) : « Maïouf se convainquit que son père l'avait vu », « ses demi-frères qui le regardaient ostensiblement s'avancer » / « Le père [...] se contenta de baisser les yeux » / « Dans le regard du père, il y avait une lueur de mépris ». (0.25X4= 1 pt) Maïouf se retrouve isolé, rejeté par les membres du clan paternel : « Il ne les vit pas [...] Mais il entendit leurs rires de mépris et les haït pour cela. » (0.25X2= 0.5 pt). L'ouïe vient supplanter le regard pour montrer la défaite absolue de Maïouf. (0.25 pt)
3. Adverbe (0.25 pt) dérivé à l'aide du suffixe « -ment » de l'adjectif « ostensible » (0.25 pt). Il désigne la façon non discrète de regarder des demi-frères, ils n'ont pas l'intention de dissimuler le fait qu'ils voient Maïouf s'avancer, ils ont une attitude ostentatoire, démonstrative. (0.5 pt)
4. « Je... je voudrais un peu d'argent pour acheter une djellaba neuve, demanda Maïouf. Il baissa la tête en attendant une réponse. » (0.5 pt)
5. Champ lexical du silence : « silence hautain - ne desserra pas les dents - Le silence dura, pénible - toujours sans un mot ». (0.25 x4=1 pt) Le personnage qui reste silencieux est le père (0.5 pt), son attitude est méprisante, il ne daigne même pas adresser la moindre parole à son fils. (0.5 pt)
6. Maïouf est fébrile, il est intimidé par la présence du père et de ses demi-frères, il a du mal à s'exprimer (0.25 pt): « Avec difficulté - son flot heurté de paroles ». (0.25 pt)

7. Le dialogue est impossible car le père refuse ouvertement toute discussion avec Maïouf ; il le toise du regard sans accéder à sa requête. (0.5 pt)

Une prise de conscience douloureuse

1. Maïouf pleure « d'humiliation et de colère » (0.25 pt). La phrase « Il était orphelin » résonne particulièrement car l'attitude de son père équivaut à une mort pour lui : Maïouf ne peut compter sur aucun secours, aucune attention, il est seul. (0.25 pt)
2. « Puisqu'il en était ainsi » est une subordonnée conjonctive de cause répétée aux (0.5 pt). La première principale porte sur l'analyse du présent (utilisation de l'imparfait), la deuxième sur l'avenir (utilisation du conditionnel avec l'emploi temporel du futur dans le passé) (0,5x2= 1 pt). « Il chassa de son cœur tout attachement, il l'endurcit, le fit aussi dur que la réalité qui le blessait. »
3. Le pronom « le » est anaphorique, il désigne le cœur ; le pronom « le » désigne Maïouf (0,25 x 2 = 05 pt)
4. Le conditionnel a une valeur temporelle ici, il sert à désigner le futur dans le passé (0,5). Il est annonceur de la fin de texte où Maïouf se rend sans autorisation chez le marchand pour « prendre » une djellaba (0,5).

Un acte de rupture

1. « *s'y rendit - se présenta - choisit - fit - hésita - dut - inscrivit - se retrouva - ressentit* » actions passées, délimitées dans le temps, successives. (0,5 x 2= 1 pt)
2. Une « *apparence cossue* » dénote un certain luxe, une élégance, une prestance assurée (0,5 pt). Maïouf porte un « *vêtement déchiré* » (l. 20), il a une « *allure déguenillée* », il ressemble plus à un mendiant, à un jeune garçon pauvre qu'à un fils de noble famille. (0,5 pt)
3. « *dû* » est le participe passé du verbe « *devoir* », l'accent circonflexe sert à le différencier de l'article défini contracté « *du* » (0,5 pt). Le narrateur dénonce ici l'injustice dont le père de Maïouf fait preuve à l'encontre de son fils, il ne remplit pas ses devoirs paternels. (0,5 pt)
4. Le narrateur se montre hésitant, il présente une alternative dans le comportement du commerçant, ce dernier est soit impressionné par l'attitude de Maïouf, soit pris de pitié (0,5 pt). Le narrateur ne délivre que les pensées qui sont celles de Maïouf (point de vue interne), il utilise des modalisateurs pour interpréter l'attitude du marchand ; « *dut lui paraître/ à moins que...* » (l. 22) Le lecteur ne partage que les pensées du jeune garçon. (1pt)
5. Maïouf redresse un tort personnel, son père a le devoir de subvenir à ses besoins, or, il ne le fait pas en laissant son fils mal habillé. Maïouf répare donc ce manque et le fait seul. (0,5 pt)

Exercice de réécriture (5 points) :

Et tandis qu'ils avançaient, ils se convainquirent que leur père les avait vus : pour témoins leurs demi-frères qui les regardaient ostensiblement s'approcher. C'est vrai qu'ils n'étaient plus les enfants qui venaient timidement rendre visite au père. Vrai qu'ils avaient grandi.

Barème : structures soulignées : 0,5 pts, mots simples : 0.25 pts

Dictée :

Maïouf, habitué à la rude vie du désert, exigeait peu. Endurci par ses années de scolarité, il avait appris à supporter les quolibets des autres élèves, qui heureusement se faisaient plus rares à mesure qu'il obtenait de bons résultats. Cela ne l'empêchait pas d'être sensible à sa pauvreté. Depuis qu'il était arrivé, il arborait toujours sa vieille djellaba. Il n'était pas le seul à être ainsi vêtu. Mais sans cesse plus nombreux étaient ses camarades de classe qui portaient des vêtements européens. Si bien que sa vieille djellaba trahissait, chaque jour un peu plus, son indigence.

Chapitre 14, p. 69 de l'édition de référence, 1^{er} paragraphe.

Carte de la Syrie

